

Homélie de Quinquagésime

Besançon, 14 II 2026

« Et ils ne comprirent rien à ces paroles, c'était pour eux un langage caché »

Chers fidèles,

Jésus annonce sa mort et sa résurrection. C'est pour la première fois qu'il en parle dans l'Évangile de Saint Luc. C'est une annonce difficile qui contrarie la vision que les juifs avaient du Messie. Il devrait en effet être un envoyé de Dieu qui allait écraser les Romains, les repousser de Jérusalem, et de toute la Palestine. Enfin, que les juifs allaient ensuite régner sur le monde. Une vision intéressante qui peut effectivement motiver les esprits à plus de confiance. Vision triomphale qui rassure que le mal, c'est-à-dire, les Romains, et leur fausse religion vont partir pour toujours, et ne plus souiller la terre du peuple choisi.

Cette grande vision est née sans doute chez beaucoup qui voient dans la splendeur et la grandeur l'unique marque du succès. C'est aussi un genre de vision quand on s'est fait en voulant davantage donner du temps aux rêveries que d'accepter la réalité quotidienne qui parfois est dure. Ce rêve a été composée de cette pensée que le voisinage avec les Romains fut impossible. De plus, ce voisinage forcée avait un trait encore plus grave. Le peuple que Dieu s'est choisi fut réduit en esclavage, et soumis à son oppresseur. Cet oppresseur ne connaissait que des faux dieux et daignait entrer dans la terre de Jérusalem, le Sion et pire encore dans Temple et dans le Saint des Saint ou seulement le grand prêtre pouvait entrer et cela juste une fois par an. Ce Temple qui fut construit par le roi Salomon fut promis par Dieu. Il manquait tout spécialement la présence de Dieu au milieu de son peuple. C'était le cœur battant d'Israël. Et ce cœur a été assailli et ne peut plus battre comme avant. Les Romains foulaient aux pieds toutes les normes religieuses et se sont moqués de ce peuple qui était plus des bergers que des conquérants et vainqueurs comme eux l'étaient. De là on peut mieux, comprendre la désolation des juifs et le rêve de la fin de cet épreuve.

Comment vivre si au quotidien on vit dans un monde qui est à la fois dangereux pour nous et hostile? Comment ne pas être saisi de tristesse si on aime sa nation et on a cette certitude d'être le peuple choisi ?

Chers fidèles, ce sont des questions que doivent se poser tous les chrétiens aujourd'hui. Nous sommes le peuple choisi. L'Eglise, tous ses membres sont des premiers héritiers de la promesse de Dieu. Et cette promesse c'est bien la victoire. Mais où est-elle cette victoire éclatante que nous attendons pour nous même ou pour l'Eglise ? Est-elle déjà arrivée ? Les persécution, les scandales, les souffrances de notre famille ou de nous-mêmes. Ca n'en finit plus, la vie peut être difficile.

Quelque part au fond, nous avons aussi ce petit rêve que toutes les problèmes que nous avons vont, si pas disparaître, au moins diminuer et nous laisser respirer. Mais cela n'arrive pas. Nous sommes choisi, mais toujours quelque part malheureux de ne pas avoir ceci ou cela, de ne pas être comme si ou comme ça. Nous ne différons en rien ni des juifs de l'époque de Jésus ni de apôtres qui au message de salut qui nous est annoncé nous pouvons dire de nous-même « nous n'avons rien compris et ces paroles sont comme cachées pour nous ».

Apparemment, la capacité auditive humaine est entre 20 et 20000 hertz ce qui fait qu'on peut distinguer quelque 400000 sons. Mais il existe bien entendu encore bien d'autres fréquences que même les êtres humains dont l'audition est parfaite ne peuvent tout simplement pas entendre, car elles se situent en-dessous de notre seuil auditif. Ainsi, le système auditif humain ne peut pas traiter les ondes ultrasoniques. Pareil, quand on vieillit, ce sont principalement les fréquences aiguës qui ne peuvent plus être perçues.

Comme les apôtres nous aujourd'hui aussi n'arrivons pas à entendre le message de Dieu. Nous entendons les paroles, mais le sens nous échappe. Quand nous entendons et réentendons que le Messie va souffrir, subir sa Passion, mourir, mais le troisième jour Il résuscitera, nos oreilles semblent plus que bouchés. Ce message est en dehors de notre seuil auditif. Nous voyons le prêtre ou le diacre dire avec ou sans un accent français ces mots, mais elle ne font que frôler la surface de notre existence, et restent aussi mystérieuses qu'elle ne l'étaient avant. Comment c'est possible qu'avec le temps nous ne sentons rien, aucun frisson, aucune émotion ou consolation quand nous entendons le message de salut ?!

La réponse à cette question vient avec l'épître de st. Paul que nous venons d'entendre. St. Paul dit : « quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante ». Mais vous allez dire, comme auditeurs avisés : « st. Paul dit : quand je parlerais les langues » et pas « comme j'entendrais les langues des hommes et des anges ». Vous auriez raison, mais ça marche aussi dans notre cas. En effet, je n'entends pas mon interlocuteur, car je ne l'écoute pas vraiment. Mais je ne l'écoute pas vraiment, puisque m'a charité ne va pas jusqu'à lui. Ma charité se trouve trop courte pour atteindre mon interlocuteur. Les apôtres n'ont pas entendu Jésus leur annoncer le message de sa mort et de sa résurrection, parce qu'ils ont manqué de la vraie charité pour l'entendre. Ils ont manqué de l'amour envers Dieu et donc leurs oreilles mêmes si puissantes qu'elles ne l'étaient pour entendre 400000 sons, n'ont pas entendu les ultrasons de l'amour divin ! Nous sommes pareils ! Nous aimons rêver sur notre futur et nous voulons entendre et voir nos plans se réaliser. Que ça soit pour nous même, pour nos proches, pour notre pays ou notre Eglise. Nous avons mal à entendre que Jésus va souffrir sa passion aussi dans notre vie ! Nous avons mal à entendre que nous devrions passer par les épreuves qui sont durs ! Mais c'est ça la vie, c'est notre vie. La diagnose est la suivante : nous manquons de charité envers Dieu. Pour que j'entende Dieu, il faut que mon amour envers Lui soit plus grand que mon épreuve. Mais si mon épreuve est plus grand que mon amour pour Dieu, je n'entends plus Dieu, mais seulement je vois et j'entends mon épreuve. C'est cet épreuve qui me pose les conditions et fait de moi un esclave. Je deviens comme ce peuple hébreux côtoyant les romains, tout mécontent de ma vie. Je me retrouve vidé de vie, vidé de charité comme cette « cymbale retentissante » sourde à la main virtuose même du meilleur maître.

Comment alors entendre de nouveau ? Comment retrouver le goût de vie au milieu des épreuves. Demandons la charité. C'est la charité qui ouvre les oreilles et permet d'entendre les ultrasons. C'est la charité qui nous change d'une « cymbale retentissante » vers un instrument plein d'harmonie et bien sonnant. Et les épreuves ? Elles seront toujours là pour participer à notre passion. Mais désormais, comme nous serons dotés de la charité, nous n'allons pas seulement entendre, mais voir. Et nous verrons qu'avec nous c'est Jésus qui porte notre croix. Lui ne va pas nous lâcher, Au contraire, Il nous mènera jusqu'à la Résurrection, car Il connaît cette route.

Demandons donc de Lui la charité pour ouvrir nos cœurs à son message, aux ultrasons de l'amour divin pour bien être ouvert, même parmi les grands épreuves en sachant qu'elle nous mènent à la Résurrection et à la victoire.

Notre-Dame de « oui », priez pour nous. Amen !